

une espèce de bec qui paroît destiné à sa défense. On peut être surpris de trouver cette arme, à laquelle je ne connois rien d'analogue chez d'autres nations, seulement au pied gauche. Cette même figure, dont le corps trapu rappelle le premier style étrusque, tient le vaincu par le casque en le serrant de la main gauche. Dans un grand nombre de peintures mexicaines qui représentent des batailles, on voit des guerriers tenant aussi des armes dans la main gauche : ils sont représentés agissant plutôt de cette main que de la main droite.

On pourroit croire, au premier coup d'œil, que cette bizarrerie tient à des habitudes particulières; mais, en examinant un grand nombre d'hiéroglyphes historiques des Mexicains, on reconnoît que leurs peintres plaçoient les armes tantôt dans la main droite, tantôt dans la main gauche, selon qu'il en résulte une disposition plus symétrique dans les groupes : j'en ai trouvé des exemples frappans en feuilletant le *Codex anonymus* du Vatican, dans lequel on trouve des Espagnols qui portent l'épée dans la gauche¹. Cette bizarrerie de confondre la droite avec la gauche caractérise d'ailleurs le commencement de l'art : on l'observe aussi dans quelques reliefs égyptiens; on trouve même dans ces derniers des mains droites attachées à des bras gauches, d'où résulte que les pouces paroissent placés à l'extérieur des mains. De savans antiquaires ont cru reconnoître quelque chose de mystérieux dans cet arrangement extraordinaire, que M. Zoega n'attribue qu'au simple caprice ou à la négligence de l'artiste. Je doute fort que ce bas-relief qui entoure le *témalacatl*, et tant d'autres sculptures en porphyre basaltique, aient été exécutés en n'employant que des outils de jade ou d'autres pierres très-dures : il est vrai que j'ai cherché en vain à me procurer quelque ciseau métallique des anciens Mexicains, semblable à celui que j'ai rapporté du Pérou; mais Antonio de Herera, dans le dixième livre de son Histoire des Indes Occidentales, dit expressément que les habitans de la province maritime de Zacatollan, située entre Acapulco et Colima, préparoient deux sortes de cuivre, dont l'un étoit dur ou tranchant, et l'autre malléable : le cuivre dur servoit pour fabriquer des haches, des armes et des instrumens d'agriculture; le cuivre malléable étoit employé pour des vases, des chaudières et d'autres ustensiles nécessaires dans l'économie domestique. Or, la côte de Zacatollan ayant été sujette aux rois

¹ *Cod. vat. anon.*, fol. 86.